

# Le baptême dans l'Esprit, une seconde expérience ?

par Daniel FATZER

*Afin de mieux cerner la réalité désignée par les expressions généralement utilisées dans le Renouveau Charismatique \*, à propos du baptême dans l'Esprit, Daniel Fatzler, étudiant à la Faculté de théologie de Lausanne, a consacré un mémoire de fin de troisième année à ce sujet. Il nous présente ici, remaniées, les dernières pages et les conclusions de son travail.*

Avouons d'emblée que ce n'est pas sans une certaine crainte que nous abordons un sujet aussi brûlant aujourd'hui pour de nombreux chrétiens. Nous pensons que, pour traiter une question si délicate, une attitude fondamentale est requise : la volonté de comprendre. Compréhension à deux niveaux :

a) au niveau de l'Écriture, faire un sérieux travail exégétique afin d'être fondé sur une doctrine solidement biblique.

b) au niveau des nombreux chrétiens qui rendent témoignage d'une expérience de « baptême dans le Saint-Esprit » subséquente à la conversion, faire preuve d'une réelle écoute de ce qu'ils ont à dire. Nous croyons que ces deux niveaux doivent être attentivement maintenus en parallèle pendant toute la durée de la discussion sur ce sujet, afin de diminuer (ou d'éviter) les divisions qu'il provoque.

C'est dans cette attitude que nous avons entrepris le mémoire dont cet article est tiré. Cette étude nous a conduit à souscrire à l'exégèse de J.D.G. Dunn, présentée partiellement dans l'article précédent, à savoir le baptême dans l'Esprit lié à la conversion, ce que cet auteur appelle la « conversion-initiation ».

Mais avoir dit cela, ce n'est que la moitié du travail. C'est avoir répondu au premier niveau. Reste le second :

\* Baptême du Saint-Esprit ; baptême de l'Esprit ; onction de l'Esprit ; don du Saint-Esprit ; promesse du Père. On parle aussi de recevoir le Saint-Esprit, d'être rempli du Saint-Esprit, etc.

Comment comprendre l'expérience spirituelle que tant de chrétiens appellent « baptême du Saint-Esprit », expérience renouvelante qu'ils ont vécue souvent bien après leur conversion ?

Est-elle d'origine psychique ? Est-elle d'origine satanique ? Ou peut-elle recevoir une autre explication :

C'est à ces questions que le présent article tentera de répondre.

Pour ce faire, nous nous tournerons vers l'histoire de cette doctrine pour en faire un survol, rapide il est vrai, celui-ci étant mieux développé dans des ouvrages facilement accessibles <sup>1</sup>.

### Historique de cette doctrine

La doctrine des deux étapes nécessaires pour accéder à la plénitude de la vie chrétienne a une longue histoire. Cette division en deux phases s'est exprimée tout d'abord dans les deux sacrements catholiques du baptême et de la confirmation, cette dernière étant le moment où l'évêque impose les mains au fidèle baptisé afin qu'il reçoive le Saint-Esprit pour la première fois. A la Réforme (XVI<sup>e</sup> siècle), la confirmation comme sacrement fut rejetée et l'accent fut mis sur la prédication de l'Écriture. La notion des deux étapes disparut à l'arrière-plan pour un temps.

C'est au XVII<sup>e</sup> siècle que cette division réapparut progressivement, d'abord dans le puritanisme où la seconde étape consistait dans l'« assurance du salut ». Mais c'est au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec J. Wesley (1703-1791) que cette division commença à se « doctrinaliser ». Wesley, professeur à Oxford et prêtre de l'Eglise d'Angleterre, réagit contre le formalisme et la contestation rationaliste par un retour à une expérience directe, vécue, sensible, au contact de la Bible. Influencé entre autres par des livres d'édification catholique parlant de plusieurs étapes dans la vie chrétienne, il donna un statut doctrinal à la conception puritaine. Mais sa conception des deux étapes est différente. La première est la justification et une sanctification partielle. La seconde consiste à recevoir le don divin de la sanctification totale, ou perfection chrétienne. Notons en passant, que ce renouveau devait, selon Wesley, demeurer dans l'Eglise anglicane. Mais cette dernière, allergique à ce genre de manifestation, conduisit les disciples de

<sup>1</sup> R. Laurentin, *Pentecôtisme chez les catholiques* (édit. Beauchesnes, 1974), pp. 21-26, 169-186.

K. et D. Ranaghan, *Le retour de l'Esprit* (édit. du Cerf, 1974), pp. 209-215.

A. Kuen, *Le Saint-Esprit. Baptême et Plénitude* (édit. Emmaüs, 1976), pp. 149-169.

Wesley à consommer la rupture. C'est ainsi que naquit l'Eglise méthodiste (nom dû à leur « méthode » de discipline spirituelle).

Au XVII<sup>e</sup> siècle également naissait en Allemagne le mouvement piétiste dont le fondateur, Spener, acceptait l'efficacité du baptême, mais insistait beaucoup sur la nécessité d'une expérience personnelle de la grâce, qu'il appelait « nouvelle naissance ».

Aux USA, les différentes Eglises protestantes avaient en commun l'insistance fondamentale sur l'expérience du Christ Seigneur et la conversion personnelle d'une vie de péché à une vie de grâce. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, tous ces groupes ont coopéré à la naissance d'une vaste campagne de réveil aux Etats-Unis. Cette coopération s'est poursuivie durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, bien que l'accroissement des divergences dans l'enseignement ait souvent diminué le nombre des dénominations participant à un réveil donné. On voit, en effet, les réveils baptistes insister sur le caractère radical d'une expérience de conversion *unique*. Les réveils du « mouvement de sainteté » insistent quant à eux sur une expérience de conversion, suivie d'une expérience de sainteté, comme dans le puritanisme, dont ce « mouvement de sainteté » est issu au travers du méthodisme. On appelle parfois cette *seconde* expérience baptême du Saint-Esprit ou baptême spirituel. Il faut encore signaler que l'« Eglise de Dieu », faisant partie du mouvement de sainteté, enseigne trois étapes : la conversion, la sanctification et le baptême de puissance. Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'expression « baptême du Saint-Esprit », de mieux en mieux connue, n'est plus tellement employée pour parler de sainteté, mais recouvre plutôt l'idée d'un don de puissance en vue du service (en référence à Luc 24. 29, et Actes 1. 5, 8). A cette même époque naît un intérêt grandissant pour les dons spirituels et certains « leaders » du mouvement de sainteté enseignent que de tels dons peuvent et doivent encore être manifestés.

C'est dans ce double contexte du « baptême du Saint-Esprit » considéré comme baptême de puissance et de l'intérêt pour les dons spirituels, que naquit en 1900 l'école biblique de Béthel, qui s'ouvrit dans une simple maison de Topeka au Kansas. Il y avait là environ neuf personnes dont la majorité était vraisemblablement issue du mouvement de sainteté. Interpellés par le contraste entre la morosité de l'Eglise de leur temps et l'Eglise des Actes, joyeuse, dynamique, animée par l'Esprit, ils veulent étudier la Bible ensemble. La question des charismes et du « baptême du Saint-Esprit » les préoccupe. A ce point de leur recherche, le pasteur Ch. Parham, fondateur de l'école,

organise une veillée de prière à l'occasion de la nouvelle année 1901. Là, Agnès Ozman, après avoir demandé l'imposition des mains, afin de recevoir le « don de l'Esprit », fait une expérience intérieure intense et se met à parler en une langue inconnue ; le lendemain, assure-t-elle, un bohémien reconnaît sa langue maternelle dans ces mots qu'elle ne comprend pas. Les jours suivants, l'expérience s'étend à d'autres membres du groupe.

De là se développe tout un mouvement appelé « pentecôtiste ». Les pionniers de ce mouvement, à la suite de leur propre expérience et d'une étude de la Bible, furent amenés à formuler les trois doctrines distinctives du pentecôtisme :

1<sup>o</sup> Le « baptême dans le Saint-Esprit » est une expérience « pentecostale » qui fait suite à la conversion et se distingue d'elle ; il donne puissance pour rendre témoignage.

2<sup>o</sup> Parler en langues (cf. Act. 2. 4) est le signe nécessaire et indispensable du « baptême dans le Saint-Esprit ».

3<sup>o</sup> Les dons spirituels énumérés en 1 Cor. 12. 8-10 peuvent se manifester et le sont normalement — lorsque des chrétiens pentecôtistes se réunissent pour le culte. Dès l'origine, ce mouvement fut rejeté des confessions où il apparut. C'est en particulier l'enseignement sur le parler en langues comme « signe nécessaire et indispensable » qui sépara le mouvement naissant des groupes du Mouvement de Sainteté dont il était issu. Pour être plus précis historiquement, remarquons que jusqu'en 1908, ce fut apparemment l'enseignement de trois étapes distinctes qui eut cours. Ce n'est qu'à cette date que Durham réduisit l'enseignement à deux étapes, combinant la « seconde bénédiction » du mouvement de sanctification avec le « baptême de puissance » caractérisé par le parler en langues. La tension entre *trois étapes* et *deux étapes* existe encore aujourd'hui dans le Pentecôtisme entre les « Assemblées de Dieu » et « l'Eglise de Dieu ». Notons encore qu'une des plus grandes branches du Pentecôtisme allemand, la branche de Mühlheim, a répudié la doctrine du salut en deux étapes et enseigne à nouveau *une seule étape*.

Comme il arrive souvent en pareil cas, les générations postérieures durcirent les croyances premières, surtout la doctrine en deux étapes qui est la plus généralement admise, et en firent les dogmes rigides de la tradition pentecôtiste.

C'est seulement depuis les années 50 que les Eglises traditionnelles ont commencé à reconnaître le Pentecôtisme comme une expression valide du christianisme, grâce à la prise de contact de David Duplessis (alors secrétaire

de la conférence mondiale des Eglises pentecôtistes) avec le Conseil œcuménique des Eglises.

Depuis 1960 environ, on voit apparaître des phénomènes pentecôtistes dans les confessions chrétiennes les plus traditionnelles : épiscopaliennne (1958 en Californie), luthérienne (U.S.A. 1962), presbytérienne et catholique (1967). La double caractéristique de ces nouveaux groupes est qu'ils sont nés généralement *de l'intérieur*, à partir des besoins et des aspirations de ces confessions, et qu'ils sont restés *fidèles à leurs confessions*. C'est ce mouvement que l'on appelle néo-pentecôtiste ou mouvement charismatique. La filialité de ce mouvement par rapport au Pentecôtisme traditionnel est assez variable d'un endroit à l'autre (comme nous l'avons déjà laissé entendre quelques lignes plus haut). C'est certainement pour cette raison que, dans le mouvement charismatique, la doctrine pentecôtiste traditionnelle a parfois retrouvé un peu de la souplesse qu'elle avait dans le Pentecôtisme des origines.

C'est donc dans les réveils du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle qu'est née la doctrine du « baptême du Saint-Esprit » comme on la connaît aujourd'hui. Dans des Eglises qui se sont refroidies, embourgeoisées, formalisées, ritualisées, rationalisées, un mouvement de renouveau se dessine. Quelques prédicateurs en particulier recherchent une vie spirituelle profonde et font des expériences très intenses. Pousés par ces dernières, ils sont soucieux de redonner vie à leur Eglise. Ayant connu dans leur expérience une sorte de second éveil, de seconde étape subséquente à leur conversion, et leurs auditeurs d'églises attiédies ayant besoin d'un même renouvellement, leurs prédications commencent à parler d'une seconde étape. Quoi de plus juste pastoralement que de parler de *re-éveil* à des gens qui un jour avaient déjà été réellement éveillés à la foi (ou, pour certains, croyaient l'avoir été). C'est ainsi que fleurit l'enseignement d'une expérience subséquente à la conversion, appelée par certains « baptême du Saint-Esprit », expérience qui à une époque recouvrait l'« assurance du salut », à une autre la « sainteté », à une autre la « puissance avec manifestation de dons ». Ce qui pour certains se fait en deux étapes, pour d'autres se fait en trois.

Il est clair que tous ces différents enseignements ne sont pas nés d'une exégèse biblique très serrée, mais d'un besoin de retrouver une vie spirituelle authentique dans des églises tièdes. Tant que ces enseignements n'eurent pas de prétentions doctrinales, mais surent en rester à leur valeur pastorale, ces fluctuations au cours des années et même leurs divergences ne furent pas gênantes.

Mais c'est alors que commence un processus de *durcis-*

sement. Les groupes formés par un ou plusieurs prédicateurs absolutisent progressivement les enseignements de ces derniers. Ces derniers de leur côté se laissent prendre au jeu. Il y a schématisation, puis élaboration de doctrines. Cette seconde étape qui, pastoralement, devait servir à renouveler la vie des églises endormies, devient doctrine normative pour la vie de tout chrétien. Ce « baptême du Saint-Esprit », dont le contenu a passablement varié pendant deux siècles (XVIIIe et XIXe) avant de devenir « baptême de puissance avec parler en langues », est devenu source de schisme et cause de la fondation d'une église de plus, de ferment de réveil qu'il aurait pu être dans les églises établies.

## **Les leçons de l'histoire**

Quels enseignements tirer de cela :

### **1. Relativisation de l'autorité de la doctrine du « baptême du Saint-Esprit »**

L'histoire nous montre que même si aujourd'hui c'est dans la Bible que l'on fonde cette doctrine, à l'époque de son élaboration c'est surtout à partir de *l'expérience* d'hommes et de femmes en recherche d'une vie spirituelle intense qu'elle est née. De plus, nous l'avons vu, ce « baptême du Saint-Esprit » a passablement varié de contenu pendant deux siècles, avant d'acquiescer celui qu'il a aujourd'hui. On ne peut donc pas dire que le « baptême du Saint-Esprit », tel que nous le présentent les pentecôtistes, s'impose à tous les chrétiens comme étant biblique (sinon les chrétiens réveillés des XVIIIe et XIXe siècles auraient été plus unanimes sur cette doctrine). C'est plutôt l'intérêt grandissant, à l'époque, pour les dons spirituels, et l'expérience qu'on en fit à Topeka, qui permit d'élaborer une doctrine de ce type. Rappelons qu'au début elle était plus souple qu'elle ne l'est devenue par la suite.

Je terminerai en disant que je reconnais pleinement la valeur de l'expérience de Topeka, pour hier comme pour aujourd'hui, mais que la doctrine du « baptême du Saint-Esprit », telle que nous l'enseignent les pentecôtistes, ne s'impose pas plus bibliquement aujourd'hui qu'elle ne s'est imposée hier à l'ensemble des chrétiens réveillés.

### **2. Compréhension historico-pastorale de la doctrine du « baptême du Saint-Esprit »**

L'histoire (en particulier celle du XVIIIe siècle à nos jours), nous montre cependant *la valeur* de ces enseignements. Dans la tiédeur des églises d'alors, il était difficile d'éviter un enseignement en deux étapes. A des gens éveillés une fois, puis endormis, il est très compréhensible que l'on

enseigne un « re-éveil », c'est-à-dire une sorte de seconde étape. La difficulté n'est d'ailleurs pas moins grande aujourd'hui. De tels enseignements sont donc le *fruit de la tiédeur de l'Eglise*.

### **La force de la doctrine pentecôtiste**

L'enseignement pentecôtiste connaît un succès extraordinaire. Non seulement les assemblées pentecôtistes se multiplient, mais la conception du « baptême dans le Saint-Esprit » comme une seconde expérience se répand dans toutes les dénominations. On peut se demander ce qui fait la force de cet enseignement :

1. Il invite à faire un *acte de foi précis* pour recevoir pleinement l'Esprit<sup>2</sup>. Même si l'enseignement des deux étapes précises n'est pas juste bibliquement, nous croyons que Dieu répond à l'acte de foi de ses enfants. Le fait de continuer à demander à Dieu son Esprit étant légitime pour un chrétien (Luc 11), Dieu répond et donne à chacun ce dont il a besoin. Si le parler en langues est si souvent manifesté, c'est en grande partie parce qu'on a enseigné aux fidèles qu'il fallait — et qu'ils allaient — le recevoir. Ils font donc un acte de foi pour le parler en langues et Dieu répond à leur foi, même incomplètement informée.

N. B. Nous ne nions pas que certains se forcent psychologiquement à parler en langues, ce charisme étant souvent présenté comme le signe normatif du « baptême de l'Esprit ».

2. La force de cet enseignement réside aussi dans le fait que les *Eglises historiques*, dans lesquelles il est de mieux en mieux connu, contiennent de nombreux chrétiens qui n'en portent que le nom ou qui sont ignorants de la vie de l'Esprit. L'exigence de cet enseignement les conduit à vivre une transformation tangible, une expérience sensible à laquelle ils donnent le nom que les prédicateurs charismatiques leur ont appris à donner : « seconde expérience » ou « baptême dans le Saint-Esprit ».

### **Les dangers de la doctrine pentecôtiste**

La conception pentecôtiste du « baptême dans le Saint-Esprit » présente cependant certains dangers :

1. Elle crée deux sortes de chrétiens : les baptisés du Saint-Esprit et les autres. Ce faisant, elle fait souvent germer chez les premiers une attitude de supériorité et de

<sup>2</sup> En enseignant aux convertis qu'ils n'ont vécu que la première étape d'une pleine vie chrétienne, le pentecôtisme les motive à rechercher plus, et notamment le parler en langues.

suspicion à l'égard de tous les chrétiens n'ayant pas fait cette seconde expérience. Chez les seconds, elle fait souvent germer une attitude d'infériorité et de recherche frénétique de l'Expérience (avec majuscule) qui fera enfin d'eux des chrétiens véritables. Lorsqu'elle ne se produit pas, ces derniers sont minés ou même amenés à douter de la validité de leur foi : pourquoi Dieu ne répond-Il pas ?

Et pourtant... Dieu n'a pas promis le parler en langues à tous les chrétiens (cf. 1 Cor. 12. 30).

Et pourtant... Dieu leur a déjà donné l'Esprit à la conversion ; ils ont plus à le manifester dans l'obéissance qu'à le rechercher dans l'angoisse.

Et pourtant... la vraie distinction biblique entre chrétiens est celle que Paul fait entre les chrétiens spirituels et les chrétiens charnels.

2. En créant deux sortes de chrétiens, elle stimule souvent la division au sein des églises. Au lieu d'être attentifs à « la diversité des dons... la diversité de ministères... et la diversité d'opérations » (1 Cor. 12. 4-6), les tenants d'une seconde expérience normative pour tous chrétiens durcissent l'enseignement biblique et veulent souvent faire entrer tout le monde dans le même moule. On comprend aisément toutes les divisions qui en sont résultées...

3. En insistant sur l'expérience de l'Esprit, la conception pentecôtiste crée un climat d'attente et de recherche qui dévie parfois du but. Sans partager l'avis des anti-pentecôtistes qui attribuent la plupart des expériences de « baptême de l'Esprit » à des facteurs psychiques ou même sataniques, nous reconnaissons qu'il y a là un danger. Dès que l'on sort de la sobriété biblique, le pas entre l'Esprit, le psychisme et les esprits est vite franchi (cf. 2 Cor. 11. 4 ; Gal. 3. 3 et la nécessité du « discernement des esprits »).

### Essai d'interprétation

A la suite d'une exégèse biblique sérieuse<sup>3</sup>, nous concluons que le « baptême du Saint-Esprit » n'est pas une seconde expérience chrétienne mais bien le centre de l'expérience de conversion.

Ayant constaté les forces et les dangers de l'enseignement pentecôtiste, il nous reste à essayer de rendre compte

<sup>3</sup> Telle qu'elle est faite en particulier dans l'ouvrage de James Dunn, *Baptism in the Holy Spirit*, op. cit., cf. aussi A. Kuen, *Le Saint-Esprit, baptême et plénitude*, op. cit., et cf. la deuxième partie de notre mémoire sur le « baptême dans le Saint-Esprit », disponible en écrivant à : D. Fatzer, Riant-Val 6, 1012 Lausanne (Suisse).



dans une terminologie biblique des expériences que nos frères pentecôtistes ou néo-pentecôtistes qualifient à tort de « baptême de l'Esprit ». Nous croyons que dans le mouvement charismatique actuel plus encore que dans le pentecôtisme traditionnel, cette désignation unique recouvre en fait diverses réalités :

1. Ce qui est appelé « baptême dans l'Esprit » correspond parfois à la réception initiale de l'Esprit lors de la « conversion-initiation ». Dans ce cas, il est juste d'appeler cette expérience « baptême dans le Saint-Esprit ». C'est le cas surtout dans les Eglises historiques, lorsqu'un homme ou une femme qui portait jusqu'ici seulement le nom de chrétien se repent, croit en Jésus-Christ comme Seigneur et reçoit le Saint-Esprit.

2. Le « baptême dans l'Esprit » correspond parfois à une prise de conscience de la présence et de l'exigence du Saint-Esprit déjà reçu. C'est ce qui arrive fréquemment à des chrétiens fidèles qui n'ont reçu qu'un maigre enseignement sur la marche selon l'Esprit (cf. Gal. 5. 16 ss.). Ils commencent alors à faire l'expérience consciente de sa présence. L'Esprit saint, qui était latent en eux, peut se manifester plus clairement.

3. Le « baptême dans l'Esprit » correspond parfois à une reconsécration. Un chrétien qui avait « attristé » (Ep. 4. 30) ou « éteint » l'Esprit (1 Th. 5. 20) se repent et est conduit à un profond renouvellement de sa vie spirituelle.

4. Le « baptême dans l'Esprit » correspond parfois à la réception d'une force nouvelle en vue du témoignage. Les disciples, après leur baptême dans l'Esprit Saint le jour de la Pentecôte, ont été eux aussi à plusieurs reprises « remplis de l'Esprit » (Act. 4. 8, 31 ; 13. 9). Il ne s'agit donc pas du baptême dans le Saint-Esprit reçu à la conversion mais d'une grâce particulière reçue en vue d'une mission précise.

5. Certains appelleront « baptême dans l'Esprit » l'expérience d'un nouvel esprit de louange. S'il peut être vécu à l'heure de la conversion-initiation (Act. 10. 46), il peut aussi prendre une importance toute nouvelle au moment où un chrétien prend conscience de cet aspect du ministère du Saint-Esprit. Il se laissera dès lors constamment remplir de l'Esprit, comme le recommande Paul dans Ep. 5. 18-20 (notez l'impératif présent — et non aoriste — indiquant une exigence continue).

6. Pour d'autres, le « baptême dans l'Esprit » correspond en fait à l'expérience d'un nouvel esprit de prière. Il s'agit là aussi de la prise de conscience d'un aspect du ministère du Saint-Esprit jusqu'alors ignoré ou négligé :

« Que l'Esprit suscite votre prière sous toutes ses formes, vos requêtes en toutes circonstances » (Ep. 6. 18) ou encore :

« L'Esprit aussi vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut » (Ro. 8. 26).

7. D'autres encore appelleront « baptême dans l'Esprit » une nouvelle expérience de foi. Après une période de médiocrité ou de flottement, ils ont en fait vu leur confiance en Dieu renouvelée par une nouvelle soumission à l'Esprit. Il peut aussi s'agir de la réception d'un don de foi (1 Cor. 12. 9), grâce spéciale dans une situation spéciale.

8. Pour terminer, constatons que les pentecôtistes appellent « baptême dans l'Esprit » ce qui correspond souvent en fait à la manifestation d'un charisme, du parler en langues en particulier. Notons que c'est à des chrétiens déjà « tous baptisés dans un seul Esprit » (1 Co. 12. 13) que Paul recommande d'aspirer aux dons spirituels (1 Co. 14. 1).

A côté de ces huit interprétations <sup>4</sup>, nous signalons à nouveau la possibilité d'une expérience purement psychique, voire même diabolique. Nous croyons cependant que, dans la plupart des cas, la désignation *erronée* de « baptême dans l'Esprit » se réfère à d'*authentiques* expériences spirituelles.. Elles doivent être comprises comme la découverte de différents éléments importants de la vie chrétienne et non comme une seconde étape obligatoire et figée.

La réponse à la question posée au début de cet article concernant la compréhension et l'origine de la seconde expérience du « baptême du Saint-Esprit » paraît maintenant claire : les contenus variés de cette expérience ont leur origine dans l'Écriture : comme telle, elle n'est donc pas à rejeter. Quant à sa place de seconde étape indispensable, elle est à laisser de côté <sup>5</sup>.

### **Vers un rapprochement**

Nous touchons là l'aspect le plus préoccupant de notre question. Il n'y aurait pas grand dommage à qualifier —

<sup>4</sup> Une expérience de « baptême dans l'Esprit » peut recouvrir plusieurs des interprétations citées à la fois. Ajoutons encore que l'on constate souvent comme conséquence de cette expérience (plutôt que comme interprétation), une nouvelle manière d'appréhender et de vivre le corps du Christ (Ac. 2. 42-48 ; 5. 32-36 ; Rom. 12 ; 1 Co. 12-14, etc.).

<sup>5</sup> Il faut cependant reconnaître que la prédication d'une deuxième étape a souvent favorisé chez les chrétiens un *acte de foi* conduisant à une *prise de conscience* de ce qu'ils avaient déjà reçu.

même à tort — de « baptême dans l'Esprit » des expériences par ailleurs authentiques. Le malheur vient de l'animosité, des divisions et des haines que la controverse autour de ce fameux « baptême » a engendrées. On se trouve *grossa modo* en présence de deux ailes : l'une, forte de sa bonne connaissance biblique, s'oppose à la doctrine erronée du « baptême dans l'Esprit » comme seconde expérience et ne voit souvent pas la valeur de l'expérience vécue par ses défenseurs ; l'autre, forte de son expérience, a tendance à mépriser les « théories » de ces chrétiens « peu spirituels » et à se concevoir comme détentrice du monopole du Saint-Esprit.

L'aile plus fondée bibliquement devrait, me semble-t-il, admettre que l'aile dite charismatique a mieux su mettre en valeur l'aspect dynamique de la vie de l'Esprit, en particulier la vie des dons. Inversement, cette seconde aile devrait accepter qu'elle aurait été mieux à même de transmettre cette dimension des dons de l'Esprit, si elle avait su ne pas ériger en doctrine de la seconde expérience ce qui fait partie de la vie chrétienne normale (les dons en particulier). Evitons de reproduire l'attitude de non-recevoir qui historiquement a été à l'origine de la scission entre pentecôtisme et mouvement de sainteté. Relâchons la couverture que nous désirons tant avoir de notre côté. sans quoi nous risquons de reproduire un phénomène bien connu : sectarisation puis étouffement du réveil.

Quelles solutions proposons-nous ?

Non pas un compromis élaguant la doctrine biblique d'une part, et tempérant un peu la vigueur charismatique de l'autre, mais l'abandon d'une doctrine non biblique pour les uns, et une vie de l'Esprit conforme à l'Ecriture jusque dans la pratique des dons, pour les autres. Car s'il est vrai qu'il n'existe pas de seconde expérience nécessaire et suffisante pour entrer dans la vie charismatique, il est également vrai que le Nouveau Testament nous renseigne précisément sur la *nécessité* et la *fonction des charismes dans l'Eglise* (Ro. 12. 6 s. ; 1 Co. 12-14). Aucune communauté chrétienne n'a donc de bonnes raisons de rester hermétique à cette dimension de la vie de l'Esprit. Rappelons à ce sujet que les dons ne sont donnés ni pour une jouissance personnelle<sup>6</sup> ni pour une jouissance communautaire, mais afin de mieux connaître Dieu dans la communauté (dons de prophétie, de connaissance, de sagesse, des langues + interprétation. 1 Co. 12) et afin d'être de meilleurs instruments de son action (dons de faire des

<sup>6</sup> Le don des langues est donné pour l'édification et non pour la jouissance de celui qui le pratique.

miracles, de guérison, de foi, de discernement des esprits (1 Co. 12), en vue du bien de tous (1 Co. 12. 7). En ce temps où Dieu renouvelle particulièrement cet aspect de la vie de *l'Esprit*, chaque communauté devrait reconnaître qu'elle en a besoin.

Pour renouveler l'Eglise, il faut un enseignement explicite sur l'Esprit, fondé sur l'Ecriture. Les quatre volets de cet enseignement devraient être :

- a) La personne du Saint-Esprit (p. ex. Jean 14).
- b) Le don de l'Esprit comme centre de la « conversion-initiation » (p. ex. Act. 2. 38).
- c) La vie de l'Esprit par opposition à la vie de la chair (p. ex. Ro. 8 ou Gal. 5. 22-23 : le fruit de l'Esprit).
- d) La vie dans la communauté : le type de relations, la vie de prière, la vie de foi, la vie des dons spirituels (p. ex. 1 Co. 12-14 ; Ro. 12 ; Col. 3. 12 - 4. 1).

ce qui aurait pour effet :

- a) de conduire des gens à devenir chrétiens.
- b) de renouveler les endormis ou les ignorants.
- c) de transformer la vie communautaire.

Ce troisième effet (point c) conduit à la question suivante : derrière le mouvement charismatique actuel, ne doit-on pas discerner une perspective beaucoup plus large, perspective d'un renouvellement fondamental de l'Eglise et de sa mission ? Ne doit-on pas faire une vaste réflexion sur ce que l'Eglise doit être ? Sa vie communautaire ? La reconnaissance des ministères conférés par l'Esprit ? La place de l'autorité spirituelle ? etc... Cet élan spirituel deviendrait alors source de renouveau<sup>7</sup> pour toutes les églises, sans être source de division ! De plus, il ne renouvellerait pas seulement la vie de piété, mais aussi toute la réflexion nécessaire à la foi (personnelle et communautaire) !

Avant de terminer, j'aimerais soulever une question qui demeure, concernant la « conversion-initiation ». Dans les Actes, on voit que la réception de l'Esprit (qui fait partie intégrante de la « conversion-initiation ») se vit de façon sensible et visible ! Une telle dimension ne devrait-elle pas être attendue dans notre évangélisation ?

Et pour terminer, n'oublions jamais que toute cette réflexion sur la personne et l'œuvre du Saint-Esprit n'a qu'un but : *mieux connaître* et *mieux glorifier Dieu* — Père, Fils et Saint-Esprit — *mieux aimer* et *mieux servir* le prochain.

<sup>7</sup> En disant cela, nous ne voulons pas minimiser les différents renouvellements que l'Eglise connaît, tel le renouvellement liturgique ou le renouvellement biblique, par exemple.